

Mise en ligne : 8 juin 2015.
Dernière modification : 27 octobre 2015.
www.entreprises-coloniales.fr

TRAFFIC AB GRÄNGESBERG-OXELÖSUND (TGO) GRÄNGES AB

Grève
(*Le Journal des débats*, 7 février 1890)

Stockholm, le 6 février.

400 à 500 ouvriers employés aux mines de fer de Graengesbergs, près de Dalarna, se sont mis en grève hier. Les grévistes se sont livrés à des excès contre des personnes et contre des propriétés privées. La force armée a dû intervenir.

1896 : fusion de diverses sociétés minières et ferroviaires entre Ludvika à Oxelösund à l'initiative d'Ernest Cassel et du Kreditaktiebolaget.

1903, le groupe se lance dans le transport maritime en prenant une participation majoritaire dans AB Lulea Ofoten qui possède trois petits navires.

1904 : TGO prend le contrôle des sociétés minières AB Gällivare et Luossavaara-Kirunavaara AB (LKAB).

TGO acquiert la majorité de la branche minière de l'AGA et devient le leader de l'industrie minière suédoise.

1907 : l'État suédois prend la moitié du capital LKAB et impose une limitation des exportations de minerai de fer pour des raisons de défense nationale.

1914 : TGO possède 16 navires, dont cinq seront perdus pendant la guerre.

Un grand financier allemand accusé de haute trahison
(*Le Journal des débats*, 29 mai 1915)

Un journal suédois, le *Dagens Nyheter*, raconte en ces termes un scandale qui fait grand bruit en Allemagne :

« Un des sénateurs les plus riches de l'Allemagne, le sénateur E. Possehl, de Lübeck, très connu en Suède et ayant de grands intérêts dans la métallurgie, vient d'être arrêté sous l'inculpation de haute trahison. Il est accusé d'avoir procuré du matériel de guerre aux ennemis de l'Allemagne.

Un des directeurs des firmes de M. Possehl, M. August Hersen, avait été, il y a quelques mois, accusé par les autorités de Lübeck du même crime, et il avait été mis en prison le 31 décembre. C'est l'instruction de l'affaire Hersen qui vient d'aboutir à l'arrestation du sénateur Possehl.

M. Hersen est accusé d'avoir fourni au Japon des pièces détachées de fusil qui auraient été livrées aux usines de Fagersta (Suède) dont l'actionnaire presque unique est le sénateur Possehl.

On croit pouvoir prouver encore que le sénateur peu scrupuleux aurait, les usines norvégiennes d'Orkla lui appartenant, fourni par Copenhague des métaux à l'Angleterre.

La maison Possehl aurait aussi commandité une usine russe fabriquant pour l'État russe des matériaux de guerre.

La maison Possehl existe à Lübeck depuis soixante-dix ans. Le sénateur, âgé de soixante-cinq ans, en est le chef. M. Possehl possède de grands biens aussi en Norvège, mais c'est surtout en Suède qu'il a acquis des propriétés énormes. Il ne payait pas moins, à Stockholm, de 3.131.520 fr. d'impôt annuel.

Une des conséquences possibles les plus redoutables de ce procès est mise en lumière par le journal suédois :

« Si l'accusé est reconnu coupable de haute trahison, il pourra être condamné à dix ans de prison; mais ses biens seront confisqués et dévolus à l'État.

L'État allemand deviendrait ainsi le possesseur d'une grosse quantité d'actions de la Société anonyme de Graengesberg, exploitant les mines de fer les plus riches de la Suède, et entrerait également en possession en Suède de grandes propriétés foncières, de mines de fer et d'autres métaux, ainsi que de forêts immenses. »

Et le *Dagens Nyheter* ajoute avec raison que cela constituerait une situation bien fâcheuse.

Lettres scandinaves
Le premier tentacule allemand
(*Le Temps*, 9 juin 1915)

(D'un correspondant)
Stockholm, mai.

Nous avons annoncé en son temps l'arrestation par les autorités allemandes d'abord du fondé de pouvoirs de la grande firme Possehl, de Lübeck, puis celle du chef même de la maison, E. Possehl, sénateur de cette ville. Ce gros personnage et son second ne sont inculpés de rien de moins que de haute trahison. Cette affaire excite très vivement l'opinion publique en Suède comme en Norvège en raison non seulement de la personnalité et de l'énorme fortune du principal accusé, mais surtout des intérêts considérables qu'il possède dans les deux royaumes scandinaves et des graves conséquences que sa condamnation peut entraîner.

D'après le *Svenska Dagblad*, Possehl est le principal propriétaire des hauts fourneaux de Lübeck, une très grosse entreprise fondée il y a seulement dix ans, et possède des participations importantes dans toutes les affaires de métaux qui se traitent à Hambourg. Un journal scandinave qualifie de milliardaire le sénateur de Lübeck. En tout cas, suivant l'*Aftenpost* de Christiania, seulement en Suède, sa fortune s'élève de 60 à 70 millions de francs. En 1914, Possehl fut imposé à Stockholm pour un revenu de 3.150.000 francs. Après l'État suédois, le sénateur lübeckois est le **plus gros actionnaire des mines de Graengesberg**, le principal bassin ferrifère de la Suède centrale, dont l'exportation atteint plus de trois millions et demi de tonnes de minerai et est dirigée en majeure partie vers l'Allemagne.

De plus il est intéressé dans le syndicat minier de Laponie.

Dans ces diverses affaires, la participation de Possehl est évaluée à une quarantaine de millions de francs. Possehl possède en outre la majeure partie des actions d'une autre grosse exploitation minière en Dalécarlie et de deux des plus importantes usines sidérurgiques de Suède, ainsi que des intérêts dans nombre d'autres établissements industriels de ce pays. Enfin, ce personnage est propriétaire pour un septième des mines de cuivre de la vallée de l'Orkla, aux environs de Trondhjem, en Norvège. Possehl est, en un mot, une sorte de Mannesmann pour les pays du Nord.

Le grand sidérurgiste lübeckois ne projetait rien de moins que la constitution d'un

trust pour la production du fer et de l'acier en Suède, lorsque la guerre a éclaté. Il, se proposait de racheter ou de réduire à merci toutes les petites usines et de concentrer la fabrication dans les trois grands établissements d'Uddeholm, de Fagersta et de Domnarfvet.

D'après l'*Aftenpost* et le *Svenska Dagblad*, l'inculpation de haute trahison aurait été portée contre ce magnat du fer pour vente à l'Angleterre de minerai de cuivre provenant des mines norvégiennes de l'Orkla. Mais cette version est démentie par l'agence suédoise de correspondance télégraphique.

Suivant d'autres sources, Possehl serait accusé d'avoir livré au Japon du matériel de guerre usiné dans ses établissements de Suède. En tout cas, l'affaire demeure très mystérieuse, la presse allemande observant naturellement le silence le plus complet.

L'*Aftenpost* fait observer que le sénateur lübeckois pourrait bien être victime de machinations de la part du grand état-major comme du gouvernement allemand qui ne lui pardonneraient pas d'avoir en quelque sorte prévu les événements actuels. En 1911, lors de la crise d'Agadir, appelé par les pangermanistes à faire une conférence sur la situation, Possehl adjura ses auditeurs de prendre garde à une guerre avec l'Angleterre. Une guerre avec cette puissance entraînerait, dit-il alors, les plus terribles conséquences économiques pour l'Allemagne, et la réduirait à merci. Le parti militaire n'a pas oublié cette conférence, et il chercherait maintenant à punir le grand industriel allemand de ses prédictions qui, aujourd'hui, constituent la condamnation de la politique impériale.

Quoi qu'il en soit, le résultat des poursuites engagées contre Possehl présente, pour la Norvège comme pour la Suède, un intérêt de premier ordre.

La plupart des journaux de Stockholm et de Christiania font remarquer que, coupable, l'industriel allemand sera condamné à la confiscation de tous ses biens ; par suite, le gouvernement impérial deviendrait en Suède propriétaire de mines, d'usines et de forêts représentant une valeur de 60 à 70 millions de francs, et aurait ainsi la haute main dans l'exploitation des principales mines du pays. Même si l'État allemand se sert dans la circonstance d'un homme de paille, la perspective ne paraît guère sourire à la presse suédoise.

La *Gæteborg Post* observe à ce sujet qu'une résolution du Parlement suédois interdisant aux étrangers de posséder aucune action du Graengesberg, Possehl ne peut figurer en titre parmi les propriétaires de ce bassin minier, et par suite que l'empire allemand ne saurait lui succéder dans ses droits sur cette société. Pour le *Social-Demokrat* enfin, l'émotion de, la presse suédoise serait complètement injustifiée. Au cas où Possehl serait condamné, déclare l'organe socialiste, aucun tribunal suédois ne rendrait exécutoire le jugement du conseil de guerre allemand, d'autant que la peine de la confiscation prononcée dans de telles conditions n'existe pas dans le Code pénal suédois.

En tout cas, les germanophiles de Stockholm souhaiteraient d'être protégés contre leurs trop remuants amis, tout au moins dans le domaine industriel.

1916 : TGO décidé de faire construire 18 nouveaux navires pour être compétitif au sortir de la guerre mais cinq d'entre ne le seront pas pour cause de récession.

LES RELATIONS ANGLO-SUÉDOISES (*Le Temps*, 23 octobre 1916)

La presse suédoise publie, à la date du 21 octobre, le communiqué officiel suivant :
Les difficultés causées par les mesures prises, en Angleterre, concernant l'importation, en Suède, de marchandises de grande importance, mettent

indubitablement la Suède, si elles continuent ou si elles augmentent, dans la nécessité d'organiser un système de répartition basé sur ce que l'on juge de première nécessité et correspondant aux systèmes analogues adoptés par certains pays belligérants.

Cette répartition porterait non seulement sur les objets nécessaires à la vie, mais aussi sur les produits nécessaires à l'agriculture, sur les matières premières indispensables à l'industrie, etc. C'est seulement ainsi qu'on arriverait à diminuer suffisamment les dangers et les inconvénients du manque de ressources.

Des mesures préparatoires pour introduire ce système sont prises.

Étant donné les conséquences sérieuses que ce système peut avoir pour la population, ainsi que l'importance qu'il y a à s'efforcer d'éloigner les obstacles opposés à notre exportation, qui nous est si nécessaire, le gouvernement a cru devoir faire une nouvelle tentative pour obtenir l'amélioration de nos conditions commerciales actuelles, sans toutefois renoncer aux autres intérêts essentiels. Dans ce but, à la suite de pourparlers avec le gouvernement britannique, le gouvernement a décidé d'ouvrir à Londres des négociations par l'entremise de délégués spéciaux.

Un parfait accord règne relativement aux bases de ces négociations dans le conseil des ministres, qui adhère entièrement aux conclusions unanimes de la commission du commerce d'État.

Sont nommés délégués: la docteur en droit Hellaer, ancien ministre ; M. Frisell, directeur de la Société Grängesberg; M. Wallenberg, directeur de la Banque ; M. Weslman, chef de division au ministère des affaires étrangères.

Ces délégués partiront pour Londres, dès que les études préparatoires nécessaires seront terminées.

(*Le Temps*, 5 juillet 1922)

M. Carl Franckel, sujet suédois, directeur de la Société minière Graengesberg-Oxelösund, de Stockholm, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur

SUÈDE

La production des mines
(*Le Temps*, 17 juillet 1928)

Le ministère du commerce suédois publie son rapport sur l'activité des mines, carrières et fonderies pour l'exercice écoulé. Le minerai de fer dépasse de 14 % la production de l'année passée avec 9.660.000 tonnes et une exportation, grâce aux stocks, de 10.700.000 tonnes. Graengesberg, sur ce chiffre, en a exporté 9.690.000. Par contre, les hauts fourneaux n'ont pas montré un développement correspondant. Il n'ont produit que 417.800 tonnes de gueuse, soit 10 % de moins que l'année précédente. Cela serait dû à une politique méthodique de réduction des stocks. La production d'acier, avec 500.000 tonnes, reste stationnaire. On ne constate une légère augmentation que dans les rails de chemin de fer, les électros et quelques spécialités.

Les minerais d'or arsénieux de Boliden, le « Klondyke suédois », ont passé de 13.100 tonnes à 22.100. Ceux de zinc et de plomb de 56.300 à 62.500 et de 4.000 à 7.400 respectivement, le cuivre de 3.800 à 5.400 et le manganèse de 15.200 à 16.800. Les pavés de grès et granit ont vu leur exportation doubler avec 830.400 tonnes.

Marché des minerais et métaux
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 20 mars 1927)

[...] Pour le minerai de fer, nous avons déjà mentionné l'accord intervenu entre la Cie suédoise Grängersberg et la maison Müller de La Haye. Aux termes de l'entente, une société suédoise se formerait pour l'exploitation de plusieurs mines de l'Afrique du Nord ; la maison Müller serait naturellement le principal actionnaire. Les mines intéressées sont celles de l'Ouenza, Zaccar, Timezrit et Rar-El-Maden ; la firme possède également une concession à Bou-Khadra et des permis de recherches dans la région de Sidi Marouf en Algérie et du Djebel Hadid au Maroc.

Rappelons que le minerai exploité est l'hématite à 50/55 % Fe, et moins de 0,02 % de P. Les marchés anglais et allemands sont très intéressants, et en 1926 le marché américain s'est ouvert aux minerais africains.

Les mines du groupe Müller
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 10 décembre 1927)

La filiale du Trust Graensgersberg chargée de l'exploitation des mines marocaines qui doit être créée en collaboration avec la maison Müller et Cie, d'Amsterdam, aura un capital d'au moins 25 millions de couronnes et au maximum de 75 millions. Le trust Graensgesberg et MM. Müller et Cie recevront 26,62 millions de couronnes d'actions, contre cession à la nouvelle Société de 2.770 actions de la Société concessionnaire des mines d'Ouenza, avec droit de souscription sur les actions émises en 1927.

De plus, 3.890 nouvelles actions de la Société anonyme des Mines de Timezrit, 330 actions de la Compagnie des Mines Rar-el-Maden, ainsi que la moitié des droits de prospection à Sidi-Marouf* et Djebel-Hadid, en Afrique septentrionale, seront cédées par Graensgesberg à la société à créer.

A. B. Hématit
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} février 1928)

L'Aktiebolaget Hematit, fondée pour l'exploitation des minerais de l'Afrique du Nord, vient de se constituer. De son capital de 26.630.000 couronnes, la Graengesberg prend 23.630.000, et M. Wm. Müller, de La Haye, 3 mille.

La société entre en possession de 24.779 actions de la Société concessionnaire des mines d'Ouenza, de 3.890 de la Société anonyme des mines de Zaccar, de 330 de la Compagnie des mines de Rar-el-Maden, sociétés qui sont ainsi sous sa dépendance. Elle acquiert ainsi la moitié du droit de prospection sur les gisements de Sidi-Marouf* et du Djebel Hamid.

J. Levainville,
« Marchands de minerai de fer : du courtier au banquier »,
Annales d'histoire économique et sociale, 1929, Volume 1, pp. 379-381

[...] L'histoire métallurgique de ces dernières années a révélé la prépondérance de l'acier Thomas, et l'excellence, pour cette fabrication, du mélange composé de minettes lorraines et de magnétites suédoises. C'est le lit de fusion-type. Or, jusqu'en 1928,

l'exportation des minerais suédois était entravée par le gouvernement qui avait institué des maxima de sorties et surtout des tarifs ferroviaires prohibitifs de la circulation. De là, de nombreux procès entre le gouvernement et les exploitants, principalement le plus puissant d'entre eux, la Trafikaktiebolaget Grängesberg Oxelösund (T. G. O.), placé sous le contrôle de la banque Krüger et Toll et dont les transports étaient affermés à l'armateur hollandais Wm. H. Müller. Après une grève de sept mois, désastreuse pour l'industrie minière suédoise, l'entente se fit entre les parties¹. Sans doute les ouvriers gagnèrent une augmentation importante de salaires ; mais tous les exploitants groupés sous le contrôle de la T. G. O. forcèrent le gouvernement à abaisser les tarifs ferroviaires, à annuler les limites à l'exportation, enfin, à s'interdire toute exportation de ses mines domaniales en Laponie (autres que Mertainen) avant 1947. Jusqu'à cette date, la T. G. O. contrôle 90 p. 100 des minerais suédois dont les expéditions à l'étranger ont atteint près de 11 millions de t. en 1927 — 8 millions étant absorbées par la seule métallurgie allemande. Pratiquement, la T. G. O. dominerait la fabrication de la fonte Thomas en Rhénanie, si elle pouvait offrir en même temps les quantités équivalentes de minette ; aussi a-t-elle engagé des négociations avec le Comptoir des minerais lorrains qui assure les ventes à l'exportation des principales mines de minette.

Préoccupée de garder sa situation sur le marché mondial, si l'État suédois venait à l'éliminer complètement des gisements lapons, et désireuse de s'assurer des réserves de minerais non phosphoreux répondant à la fabrication de la fonte hématite, la T. G. O. a cherché à étendre son activité dans d'autres domaines. Les anciennes relations avec l'armement hollandais pour le transport des magnétites suédoises, la hausse du franc qui fut fatale aux grandes maisons de Rotterdam, ont permis à la puissante société de Stockholm de reprendre à la maison Wm. H. Müller le contrôle qu'elle détenait sur les gisements qu'elle possédait en Algérie : l'Ouenza et bientôt le Bou-Khadra, le Zaccar, Timazi, Rar-el-Maden, ainsi que ses droits de recherches en Algérie et au Maroc, Sidi Marouf et Djebel Hadid. Ainsi s'est constituée l'Hématit Aktiebolag. Par ailleurs, la société s'est assurée tout le tonnage extrait de l'une des principales mines marocaines à Mèlilla et ses accords avec la firme Wm. H. Müller lui permettent de s'intéresser aux gisements espagnols et français que cette société a gardé en propre. Enfin, la société a participé à la constitution d'une société qui trafique des riblons nécessaires à la fabrication toujours croissante de l'acier Martin. Pour la fonte hématite, pour la fonte de moulage, pour la fonte Thomas et même pour l'acier Martin, la banque Krüger et Toll est devenue le premier marchand de minerais sur l'ancien continent.

Son activité déborde même sur le nouveau. On sait l'importance des minerais chiliens pour la métallurgie américaine. Malgré la richesse des gisements des Grands Lacs, les usines de la région de Philadelphie sont forcées de renoncer par la faute des tarifs ferroviaires. Ils ont plus d'avantage à recevoir leurs approvisionnements d'Algérie, de France, du Chili. La voie d'eau est la route la plus ordinaire de la marchandise pondéreuse. En dehors des gisements de Tofo, appartenant à une société française, mais amodiés à la Bethlehem Steel Cy de Philadelphie, une récente décision du gouvernement chilien a attribué les gisements d'Algorobo à une société suédoise, dont Krüger et Toll ont acquis la majorité des actions. Ces gisements, situés à 75 km. du port de Huasco, contiennent des minerais plus riches que les magnétites suédoises, mais moins phosphoreux. Les réserves certaines dépassent 300 millions de t. Ces gîtes sont de première importance pour l'industrie américaine.

Sur les chiffres de ces dernières années, susceptibles d'une augmentation rapide de 20 p. 100, la T. G. O. contrôle près de 15 millions de t. de minerais de fer parmi les plus riches et les plus beaux, près de 8 millions de t. de fonte, soit 37 p. 100 des minerais qui sortent de leurs pays d'origine et 10 p. 100 de la fonte mondiale. Au petit courtier qui travaille dans son office dans la cité de Londres, à l'armateur préoccupé du fret de ses navires ancrés dans les bassins de Rotterdam, a succédé la grande banque installée dans

¹ Voir P. Nicou, « L'État suédois et les grandes sociétés minières », *Ann. des mines*, 1929, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e livraisons.

ses palais à Stockholm et dont les ramifications s'étendent sur toutes les métallurgies du monde.

J. LEAINVILLE
(Paris.)

Suède
La situation économique
(*Le Temps*, 11 août 1929)

Le *Nya Dagligt Allemanda* déclare que l'exportation annuelle du bois et des produits du bois est maintenant estimée de 700 à 750 millions de couronnes, soit de 40 à 45 % de l'exportation totale qui s'élève à environ 1.750 millions. La valeur de l'exportation a doublé depuis 1914, et la production industrielle s'élève à environ 4.500 millions.

Le revenu total de la nation s'élève à 6.000 millions de couronnes, soit 1.000 couronnes par habitant. Sur ce chiffre, 200 couronnes proviennent du bois. Le journal souligne que les trois richesses de la Suède le bois, le minerai de fer et les chutes d'eau sont pratiquement inépuisables. **Bien que le minerai de fer ne soit pas le premier en importance des produits suédois, l'exportation de Graengesberg représente près de la moitié du marché mondial.**

La Suède tire de ses exportations une somme supérieure à celle versée, pour ses importations. L'index général, établi à 139, fixe le chiffre de l'exportation à 143, celui de l'importation à 123, celui du bois à 172 et celui de la pulpe et du papier à 163.

La Suède qui, avant la guerre, importait des capitaux, est aujourd'hui en mesure d'en exporter sur la base de 150 à 200 millions de couronnes par an, ce qui représente à peu près la marge de son exportation sur son importation.

GRÄNGESBERG (GROUPE KREUGER ET TOLL)
(*Le Journal des débats*, 7 décembre 1930)

La Société minière Luossavaara Kiirunavaara appartenant au concern Grangesberg, qui possède les importantes mines de fer de Laponie, publie son rapport pour l'exercice clos le 30 septembre dernier. Le bénéfice net s'élève, après déduction des amortissements et des redevances, à cour. s. 16.780.000, en excédent de cour. s. 2.200.000 sur celui de l'exercice précédent.

La société appartient pour moitié à l'État suédois et pour l'autre moitié à la Société Grangesberg, laquelle reçoit ainsi, ensemble en redevances et dividendes, la somme de cour. s. 21.870.000, le gouvernement recevant de son côté cour. s. 13.690.000.

Le dividende de la Société Grangesberg ne sera pas annoncé avant l'année prochaine, car l'exercice social de cette société se termine le 31 décembre et sa direction n'a encore donné aucune indication à ce sujet.

AVIS FINANCIERS COMMUNIQUÉS
AKTIEBOLAGET KREUGER AND TOLL
Rapport du conseil d'administration
EXERCICE 1930
(*Le Temps*, 11 avril 1931)

Le conseil d'administration de l'Aktiebolaget Kreuger and Toll a l'honneur de vous soumettre son rapport annuel pour l'exercice 1930, vingtième année d'activité de la société.

.....

Portefeuille-actions

Les principes suivis dans l'acquisition de participations permanentes ont été entièrement exposés dans le rapport pour l'exercice précédent. Conformément à ces principes, le but de la société a été de choisir ses participations plutôt en considération de la stabilité des bénéficiaires et de la possibilité d'une plus-value du capital, qu'en considération d'un rendement élevé immédiat. On se rendra compte que dans l'ensemble, la direction a réussi à atteindre ce but, du fait que des douze entreprises admises à la cote officielle, dans lesquelles la société a des intérêts permanents, une seule était cotée à la fin de 1930 à des cours inférieurs à ceux au prix d'achat ; les actions de cette entreprise, la société Graengesberg, étaient cotées au 31 décembre 1930 à 244 %, ayant été acquises par la société à un cours moyen de 285 %. Actuellement, elles sont comptabilisées sur les livres de la société à 230 %. La valeur boursière totale, aux cours du 31 décembre 1930, des actions cotées au marché officiel, détenues par la société à titre de participations permanentes, excédait de cour. suédoises 48.232.336 la valeur à laquelle elles sont comptabilisées sur ses livres.

.....

Trafikaktiebolaget Graengesberg-Oxelæsund

Le capital de cette société s'élève à 119.000.000 de couronnes suédoises, divisé en 1.190.000 actions ; la Société Kreuger and Toll en possède 233.332.

Cette société contrôle en Suède, ensemble avec le gouvernement suédois, des mines de fer extrêmement riches en minerai et d'une exploitation facile, dont la capacité est estimée à 2 milliards de tonnes ; au point de vue de la teneur en fer, la société Graengesberg contrôle environ 50 % de tout le minerai de fer servant à l'exportation mondiale. Les résultats de l'activité de la société pour l'année 1930, y compris les sociétés subsidiaires, ont été les meilleurs depuis la guerre, et, en fait, les bénéfices de l'exercice 1930 ont excédé d'environ cour. s. 8.000.000 ceux de l'exercice 1929. D'importantes affectations ont été faites, aussi bien dans les sociétés subsidiaires que dans la société Graengesberg, aux provisions pour stabilisation de dividende, dans le cas d'une prolongation de l'actuelle période de dépression. Le bénéfice de la Société Graengesberg s'est élevé à 20.413.976 23 couronnes suédoises contre 20.344.501 64 couronnes suédoises pour l'exercice 1929. Cependant, étant donné la diminution de la production d'acier dans les pays achetant le minerai de la société, il faut prévoir qu'au cours de l'année 1931, l'extraction sera sensiblement réduite, ce qui causera une réduction des bénéfices ; en conséquence, la société a réduit son dividende pour 1930 à 12 %, contre 17 % pour l'exercice précédent. Il n'y a pas de doute cependant que, dès que les conditions dans l'industrie de l'acier deviendront plus normales, la société sera à même d'accroître ses dividendes. [...]

[Le trust Kreuger et Toll et la Trafik A. B. Graengesberg Oxelosund]
(*Les Documents politiques, diplomatiques et financiers*, mai 1931)

Le trust Kreuger et Toll a pris, en 1926, une très importante participation dans la Trafik A. B. Graengesberg Oxelosund, affaire minière, métallurgique et de transports

maritimes internationaux.

La Trafikaktiebolaget Graengesberg Oxelosund est un important trust de minerais métalliques, principalement de fer, et, de navigation, qui se charge du transport du minerai pour l'exportation dont elle concentre la presque totalité des expéditions.

Elle possède une importante partie des actions de la Luossovara Kirunavara Å, B., ou Société des mines de Kirunavara (abréviation L. K. A.), constituée en accord avec le gouvernement suédois (qui possède la moitié du capital), pour l'exploitation des gisements de Gellivare et de Kirunavara. La Trafik A. B. Graengesberg contrôle, en outre, la Graengesberg C°, l'A. B. Gelliware Malmfalt, la Société des mines de Graengesberg, ainsi que l'A. B. Mellanswenska Malmfalt, d'Haksberg et Kopparberg, créée en 1918, que l'A. G. Graengesberg Grufve, et la Sydvaranger A. B. ; dans celle-ci elle était associée, jusqu'à ces années dernières, au groupe Krupp et à la Vereinigte Stahlwerk allemande.

Les méthodes de pression dont le trust Kreuger et Toll n'hésite pas à user envers les gouvernements qui ne croient pas devoir s'incliner devant ses exigences, ont été mises en relief en 1928, lors de l'importante grève des mines suédoises.

Ainsi que M. Nicou l'a démontré dans les *Annales des mines*, les événements, étaient la conséquence de la mainmise du groupe Kreuger et Toll sur les mines suédoises. Pour amener le gouvernement suédois à signer des accords plus favorables aux exploitants — alors qu'au contraire un projet plus désavantageux pour le Trust avait été soumis à la Diète Suédoise —, le groupe Kreuger et Toll avait mis dans la balance tout le poids de ses accords signés avec les mines algériennes et de ses accords futurs avec les minettes lorraines.

Car il n'est pas peu curieux de constater, en effet, que le trust Graengesberg s'était assuré, en 1926, le contrôle des plus importantes mines de fer de l'Algérie et du Maroc, contrôle antérieurement entre les mains, de la maison Wm. H. Muller, de Rotterdam, qui, en la circonstance, nous paraît n'avoir été jusqu'alors que le paravent du groupe allemand Thyssen.

Personnellement, nous croyons que la communauté d'intérêts entre Wm. H. Muller et Graengesberg est beaucoup plus étroite qu'on ne le dit, et nous ne serions point étonnés qu'en fait, la seconde exerçât un contrôle plus ou moins absolu sur la première. Nous en chercherions la preuve dans le fait que les représentants de Wm. H. Muller n'ont point quitté les conseils d'administration des sociétés algériennes et marocaines passées officiellement sous le contrôle de Graengesberg.

De telle sorte que nous considérons, en fait, toutes les filiales de Wm. H. Muller, en Espagne, au Chili, etc., comme entrées dans l'orbite de la Trafik A. B. Graengesberg. L'importance de l'emprise de celle-ci dans les mines coloniales françaises — on en trouvera le détail dans un chapitre spécial — se comprendra lorsque nous dirons qu'elle détient ainsi les Mines de fer de Ouenza (3.073 hectares, département de Constantine, sans compter l'amodiation du Boukhadra) ; celles de Timezrit (417 hectares dans le département de Constantine); du Zaccar, à Miliana (Algérie) ; les mines de manganèse de Bou-Arfa ; les Mines de Rar-el-Maden, etc.

Par ces diverses acquisitions, le trust Graengesberg ne tend à rien de moins qu'à l'établissement d'un monopole européen du minerai de fer², mais, comme le disait, à peu près à la même époque un autre auteur, il est certain qu'un groupement minier de cette importance peut être un danger particulièrement grave pour des nations sidérurgiques dépourvues de minerai³.

Parmi les autres affaires minières suédoises contrôlées par le trust Graengesberg, il faut encore signaler l'A. B. Hématit, de Stockholm, fondée en 1927, pour acquérir et posséder des valeurs et des intérêts divers dans les affaires de gisements de minerai et aussi de s'occuper d'exploitation, de transformation et de vente des minerais.

Le capital social est de 26 millions 626.000 couronnes en 26.62.5 actions de 1.000

² L'*Information* (de Paris) du 23 octobre 1928.

³ M. J. Levainville, dans l'*Information* du 9 décembre 1928.

couronnes sur lesquelles la Trafik A. B. Graengesberg a souscrit 23.621 actions, ce qui lui en donne le contrôle absolu.

Le conseil d'administration comprend particulièrement M. O. Rydbeck, administrateur de la Suédoise des Allumettes et de la Skandinaviska Krédit A. B., diverses personnalités suédoises et MM. Georges Kroller, Robert-Anthony Kroller, associés de la maison Wm. H. Muller, ce qui confirme singulièrement notre hypothèse antérieure.

L'A. B. Hématit sert de holding-paravent au trust Graengesberg pour la prise d'intérêts dans des affaires étrangères. C'est ainsi, par exemple, que dans l'augmentation de capital d'août 1930 de la Société française, dite Concessionnaire de l'Ouenza, l'A. B. Hématit a souscrit 3.256 actions, alors que, dans l'augmentation de capital de 1927, c'était la Trafik A. B. Graengesberg qui avait été la principale souscriptrice (7.849 actions sur 11.700).

Le trust Graengesberg a acquis, par ailleurs, et moyennant le prix de 20 millions de couronnes, des mines détenues précédemment par la Stora Kopparberg, société productrice de fer, de bois, de cellulose, de papier, de produits chimiques, etc.

D'après le dernier rapport de la Graengesberg, l'exercice 1930 aurait marqué une quasi-stabilité des bénéfices (20.410.000 c. contre 20.340.000 pour 1929). Le conseil du trust estime que ce bon résultat est dû au fait que l'influence de la crise mondiale n'a été ressentie que vers la fin de l'année, alors que pour le début de l'année, les livraisons de minerais avaient été supérieures à celles de l'année précédente.

Mais on craint que la dépression économique continue en 1931, influençant quelque peu défavorablement l'activité de la société.

D'autant plus qu'un autre facteur est intervenu dans ce sens défavorable, dès l'année dernière, au moins auprès de certaines filiales de la Trafik A. B. Graengesberg. C'est ainsi que, pour l'Ouenza, le président du conseil d'administration, M. Pierre Chabert, qui est, précisément, un des représentants de M. Yvar Kreuger en France, était amené à déclarer, lors de la dernière assemblée, que des accords importants avaient été conclus par les Soviets avec l'Allemagne où le minerai de la société était, jusqu'alors, exporté dans de grandes proportions et que ces accords auraient des répercussions défavorables sur les résultats de la société.

Cela n'est que la suite normale des efforts que la métallurgie allemande faisait depuis plusieurs années pour tenter de s'affranchir de la prépondérance des minerais suédois (directs ou indirects) dans son activité. M. Levillain exposait, dans *L'Information* (de Paris) du 9 décembre 1928, les nécessités auxquelles était ainsi soumise la métallurgie allemande et ses tentatives de libération d'autant plus urgentes que les contrats avec les minerais suédois expiraient en 1931-1932. Les accords intervenus l'an dernier avec la Russie consacrent, au moins relativement, cette libération de la métallurgie allemande. Ils constituent, par ailleurs, un échec grave pour le trust Graengesberg-Kreuger et Toll.

Certes, celui-ci n'est pas sans récriminer, et il n'est pas peu curieux de lire les communiqués que les milieux français, qui en sont inspirés, font publier par la presse et dont celui inséré par le grand financier quotidien de Paris, *L'Information* (n° du 5 mai 1931), est particulièrement suggestif :

« Les Soviets, y lit-on sous le titre : *Le Dumping russe et les mines nord-africaines*, les Soviets viennent de conclure, en effet, deux ventes massives, l'une de 3 millions de tonnes à la maison Ravack et Grunfeld, de Francfort, l'autre de 1 million de tonnes à la Bethlehem Steel C°. Ces ventes sont à répartir sur cinq ans ; elles sont faites en un minerai d'une teneur supérieure à celle du minerai nord-africain, et à un prix inférieur, paraît-il, au prix de revient de ce dernier. Conclues avec l'Allemagne et les États-Unis, débouchés essentiels de notre production nationale, elles la menacent gravement. Ce fait s'ajoutant à bien d'autres, démontre, une fois de plus, la nécessité d'accords

internationaux. »

Voilà qui n'est pas peu curieux !

Production nationale ? De quelle nationalité, puisque l'Ouenza est contrôlée par le trust suédois Graengesberg-Kreuger et Toll ? Mais que penser de cette demande de mesures nouvelles, lorsque, par ailleurs, le même trust Kreuger et Toll réclame la suppression des ce législations archaïques » qui limitent la liberté de ses tentatives financières ?

Et voilà-t-il pas, une fois encore, la preuve que M. Yvar Kreuger n'innove rien, contrairement aux prétentions de ses thuriféraires ! Comme les autres oligarques, il ne sait que réclamer blanc ou noir, suivant que ceci ou cela favorise ses intérêts et ses intérêts seuls !

Pour ses besoins maritimes, le trust Kreuger et Toll-Graengesberg a acquis, en 1928, le contrôle des Chantiers navals Svea, qui appartenaient antérieurement au groupe Wallenberg (Enskilda Bank).

Déjà, précédemment, le trust Kreuger et Toll avait acheté 12.500.000 couronnes d'actions de la Svea sur les 29.400.000 formant le capital social, mais il n'avait pu obtenir l'entrée au conseil de celle-ci de M. Torsten Kreuger, représentant du trust, par suite de l'opposition du groupe Wallenberg. Il semble qu'un accord soit survenu peu après par la cession, à M. Kreuger, de 5 millions de couronnes d'actions de la Svea.

Une assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Compagnie suédoise de navigation a réalisé cette prise de contrôle et nommé, comme nouveaux administrateurs : MM. Torsten Kreuger — frère de M.. Yvar Kreuger — ; Heine, Appelqvist, baron von Sydow et Svensson, tandis que les représentants du groupe Stockholms Enskilda Bank se retirèrent.

La Svea possédait à l'époque 95 navires d'ensemble 117.000 tonnes.

Enfin, signalons que Kreuger et Toll a acquis, en 1930, de la Skandinaviska Krédit A. B., le contrôle d'un holding, La Hereditas A. B., qui envisage l'exploitation des mines d'or au nord de la Suède et qui fut la fondatrice de la Société minière Skelleftea. Cette dernière serait prochainement absorbée par une autre société, l'A. B. Vaesterbotten (de Boliden), dont le capital actuel, de 3.400.000 couronnes, sera porté à 36 millions, afin de permettre l'échange de 2 actions Skelleftea contre 7 actions Vaesterbotten, et la Société prendre la nouvelle dénomination de Bolidens Gruw A. B.

Au 31 décembre 1926, Kreuger et Toll possédait 76.000 actions de la Trafik A. B. Graengesberg, évaluées 19 millions de couronnes ; au 31 décembre 1928, il en possédait 155.000 actions, évaluées 48 millions, et depuis 1929, le bilan Kreuger et Toll comporte 233.332 actions, portées pour 66.500.000 couronnes environ.

D'après des renseignements publiés, il y a peu de semaines, le trust Kreuger et Toll envisagerait la construction d'une ligne de chemin de fer de 90 kilomètres, en Suède du Nord, en vue de faciliter l'exploitation des gisements de minerais récemment [acquis]...

1932 (MARS) : SUICIDE D'IVAR KRÜGER À PARIS.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 24 avril 1932)

Stockholm. — L'assemblée a approuvé le contrat intervenu avec la Société des mines de Luossavaara ; aux termes de ce contrat cette dernière société émettra pour une valeur nominale de 30 millions de couronnes d'actions nouvelles qui seront souscrites à

200 %, moitié par l'État suédois et moitié par Graengesberg, Le produit de cette émission servira à rembourser la dette flottante, qui s'élève à 40 millions de couronnes, et à consolider la trésorerie.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 3 août 1932)

Stockholm. Les expéditions de minerais en juillet ont atteint 213.000 tonnes contre 159.000 en juin et 453.000 tonnes il y a un an. Les expéditions totales des sept premiers mois à fin juillet ont été de 1.180.000 tonnes contre 2.560.000 tonnes pour la même période de 1931.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 15 février 1933)

Stockholm. On croit que cette société effectuera prochainement une émission d'actions privilégiées.

Révélation sur les armements allemands
(*Le Journal des débats*, 14 août 1933)

« L'Allemagne réarme ses légions ». Sous ce titre, le « Sunday Referee » publie, cette semaine, un dossier volumineux et précis, qui s'inspirerait notamment de la documentation réunie par certaines chancelleries européennes et d'où il ressort clairement que toutes les forces du Reich sont tendues, et toutes les ressources nationales exploitées par le régime nazi vers un but essentiel la préparation de la guerre.

Les principaux faits sur lesquels s'appuie l'organe indépendant s'articulent en substance comme suit :

1° Grâce, notamment, à des réductions de dépenses au détriment des chômeurs et des victimes de guerre, le budget de 1933 comporte un solde de 800 millions de marks dont l'utilisation demeure inconnue. Pour le « Sunday Referee », cette somme constitue, sans aucun doute, la caisse publique et principale qui couvre les achats d'armes ;

2° Bien que les besoins de l'industrie allemande tendent vers zéro, les importations de certaines matières premières se sont subitement mises à augmenter. Au premier rang de ces matières figurent le fer et le cuivre, indispensables pour la production des fournitures de guerre. C'est ainsi que d'importantes quantités de minerais espagnols et suédois – particulièrement recherchés pour leur composition chimique – auraient été débarquées, ces dernières semaines, à Lübeck ou à Emden, et que **le cartel allemand de l'acier aurait acquis, pour la même raison, le contrôle du trust suédois Graengesberg**

3° Le « Sunday Referee » publie la liste divisée en cinq rubriques des usines respectivement consacrées à la fabrication des chars d'assaut, de canons, d'armes à feu, de lance-mines et de munitions. Il précise, notamment, qu'une filiale des usines Krupp vient d'achever la mise au point d'un canon colossal qui, par son calibre, sa portée et sa puissance explosive est un véritable miracle de la technique balistique.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 4 janvier 1934)

Stockholm. — Expéditions de minerais en décembre : 245.000 tonnes contre 321.000 tonnes en novembre. Expéditions totales de 1933 : 2.890.000 tonnes contre 2.120.000 tonnes en 1932.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 5 octobre 1934)

Stockholm. Les expéditions des neuf premiers mois de l'année en cours ont porté sur 4.152.000 tonnes, contre 2.096.000 tonnes pour la période correspondante de l'année dernière.

LUOSSAVAARA (GROUPE GRAENGESBERG)
(*Le Temps*, 23 décembre 1934)

Stockholm. Les comptes de l'exercice 1933-1934 font ressortir un bénéfice net de 3.760.000 couronnes, alors que pour le précédent exercice la compagnie avait accusé une perte de 21 millions de couronnes.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 6 juillet 1935)

Stockholm. — Les exportations du premier semestre de cette année ont porté sur 2 millions 961.000 tonnes de minerai de fer, contre 2 millions 437.000 tonnes pour la période correspondante de l'année dernière.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 14 août 1935)

Stockholm. — Le total des ventes en juillet ressort à 563.000 tonnes contre 459.000 en juin.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 6 septembre 1935)

Stockholm. — En août, il a été expédié 585.000 tonnes de minerai contre 563.000 tonnes en juillet et 568.000 tonnes en août de l'année dernière.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 5 octobre 1935)

Stockholm. — Les expéditions de minerai en septembre ont atteint 506.000 tonnes contre 567.000 en septembre 1934.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 29 octobre 1935)

D'après certaines informations de source allemande, il se pourrait que la société reprenne ses répartitions pour l'exercice en cours. Dans les milieux boursiers de Stockholm, on croit que le dividende serait de l'ordre de 3,5 %. La répartition de l'exercice 1930, dernière en date, avait été de 12 %.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 8 octobre 1936)

Stockholm. — Les expéditions de la période de 12 mois qui a pris fin le 30 septembre se sont élevées à 8.654.600 tonnes de minerai contre 6.138.000 pendant l'année précédente.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 6 septembre 1938)

Stockholm. — Cette compagnie a expédié en août 1.049.000 tonnes de minerai contre 1.013.000 tonnes en juillet et 1.231.000 tonnes en août 1937. Pour les huit premiers mois de cette année, les expéditions s'élèvent à 7.940.000 tonnes contre 7 millions 810.000 tonnes pour la période correspondante de 1937.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 24 février 1939)

Stockholm. — Cette compagnie accuse pour 1938 un bénéfice net de 38.556.341 couronnes contre 19.538.987 couronnes précédemment Le dividende est porté de 8 à 10 %.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 7 avril 1939)

Stockholm. — Les expéditions des trois premiers mois de cette année ressortent à 2.438.000 tonnes, contre 2.670.000 pour 1938.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 6 juin 1939)

Stockholm. — Les expéditions de minerai de fer en mai ont atteint 1.093.000 tonnes chiffre record depuis mai 1938, mois pour lequel elles avaient été de 1.133.000 tonnes. Pour les 5 premiers mois de l'année en cours, les expéditions ressortant à 4.460.000 tonnes contre 4.820.000 tonnes pour les quatre premiers mois de l'année dernière.

GRAENGESBERG
(*Le Temps*, 5 juillet 1939)

Stockholm. — Les expéditions de juin atteignent 1.115.000 tonnes contre 1.093.000 en mai 1939 et 1.062.000 tonnes en juin 1938.

Les expéditions du premier semestre sont de 5 millions 879.000 tonnes pendant le premier semestre de 1938.

1939 : Granges possède 26 navires, pour la plupart âgés. Elle en perdit 16 durant la Seconde guerre mondiale dont quatre à Narvik en 1940. De toutes les compagnies maritimes suédoises, Granges fut la plus durement touchée.

Années cinquante : TGO passe commande de 20 nouveaux navires, la plupart mixtes (minerais et pétrole).

Après 1957 : Avec le produit de la vente de LKAB, TGO modernise ses mines, entreprises ferroviaires, sa flotte et ouvre une mine de fer au Libéria (Lamco).

1957-1961 : construction d'Oxelösund Ironworks, premier producteur européen d'acier inoxydable.

1962-1964 : rachat de Nybybruk.

1969 : rachat du Suédois Metal Works et filialisation de la branche acier sous le nom de Granges Essem AB.

1971 : TGO devient Granges.

1976 : rachat de Sapa AB.

1979 : arrêt de la branche transports maritimes.

1980 : Electrolux rachète Granges.

1981 : vente de Granges Kraft (centrales électriques) à Vattenfall.

Extraits du rapport Electrolux, 1982⁴
(groupe Wallenberg)

Granges was bought in 1980, but in 1977 the Electrolux chairman had already become involved in efforts to resolve Granges' problems. The subsequent restructuring — which is not yet fully completed — is one of the most far-reaching company reconstructions ever effected in Sweden.

Granges' previous principal activities — steelworks, glassworks, shipping, railways, etc. — were all making losses and were wound up in turn. The hydro-electric power interests were sold in 1981.

The Granges of today is vital, but still showing unsatisfactory earnings. The possibility

⁴ Archives Alain LÉGER.

of co-operation or merger with other companies have been examined, but at present, there are no other plans than to develop Gränges within the Electrolux Group. The large companies remaining in Gränges — Gränges Aluminium, Metallverken, Weda, Wirsbo, and Kohlswa — are in all essentials engineering companies, and therefore not outside Electrolux range of competence.

.....
Gränges a été acheté en 1980, mais dès 1977, le président d'Electrolux s'était attaqué aux problèmes de Gränges. La restructuration entreprise — qui n'est pas encore totalement achevée — est l'un des plus ambitieuses (profondes) jamais conduites en Suède.

Les principales anciennes activités de Granges — aciéries, verreries, transports maritimes et ferroviaires, etc. — étaient toutes en pertes et durent être arrêtées tour à tour. Les intérêts dans les centrales hydro-électriques ont été vendus en 1981.

Le Gränges d'aujourd'hui est plein de vitalité, mais sa rentabilité est toujours insuffisante. Les possibilités de coopération ou de fusion avec d'autres entreprises ont été examinées, mais à l'heure actuelle, il n'y a pas d'autres plans que de développer Gränges au sein du groupe Electrolux. Les grandes activités restantes de Gränges — Gränges Aluminium, Metallverken, Weda, Wirsbo et Kohlswa — sont principalement des entreprises métallurgiques et mécanique, et donc proche des compétences d'Electrolux.

.....

Major changes in the Group

In 1982, only a small number of companies were acquired, such as ... Kohlswa Jemverks AB (Gränges). All the acquisitions were made to complement existing activities.

LAMCO

Following the acquisition by Gränges of the shares in the Swedish Lamco Syndicate previously owned by Atlas Copco and Euroc, Gränges now owns 100 % of SLS which in turn owns 75 % of Liberian Iron Ore Limited (Canada). The remainder of the shares, 25 %, are quoted on the Toronto Stock Exchange. This company in turn owns 50 % of Lamco. The remaining 50 % is owned by the Liberian government. Lamco owns a 75 % share in the Lamco Joint Venture, while an American company, Bethlehem Steel, owns the remaining 25% of the shares through its Liberian subsidiary company.

Gränges' assets in the LAMCO venture are recorded in the consolidated accounts at SEK 124 million, which is treated as a current receivable. This amount corresponds to the redemption payment received in January 1983 for the preference shares.

The Group's contingent liabilities in respect of LAMCO liabilities at present amount to SEK 346 m. In addition, LIO assets have been pledged as collateral for SEK 24 m.

Des changements majeurs dans le Groupe

En 1982, seul un petit nombre de sociétés ont été acquises, telles que ... Kohlswa Jemverks AB (Gränges). Toutes les acquisitions ont été réalisées pour compléter les activités existantes.

LAMCO

Les actifs de Granges dans l'entreprise LAMCO sont enregistrés dans les comptes consolidés à 124 millions de SEK, qui est considérée comme une créance actuelle. Ce montant correspond au paiement reçu en janvier 1983 pour les actions privilégiées.

Suite à l'acquisition par Gränges des actions du Lamco Syndicate suédois

précédemment détenues par Atlas Copco et Euroc, Gränges détient désormais 100 % de SLS, qui détient à son tour 75 % de la Société libérienne de minerai de fer Limitée (Canada). Le reste des actions, 25 %, est coté à la Bourse de Toronto. Cette société détient à son tour 50 % de Lamco. Les 50 % restants sont détenus par le gouvernement libérien. Lamco détient une participation de 75 % dans la coentreprise Lamco, tandis qu'une société américaine, Bethlehem Steel, détient les 25 % restants des actions par l'intermédiaire de sa filiale libérienne.

Extrait du rapport Electrolux, 1^{er} semestre 1983

Gränges a connu une évolution favorable tout au long du premier semestre 1983, en partie due au relèvement des prix de vente et à une utilisation accrue des capacités de production. Les ventes se sont élevées à 3.300 MKr (3.124 MKr y compris Platzer au premier semestre 1982). A périmètre constant, les activités de Gränges ont progressé de 21 % au premier semestre 1983.

Gränges a réalisé un bénéfice au premier semestre 1983 contre une perte au premier semestre 1982.

1986 : vente des activités cuivre à Outokumpu Oyj

1989 : fin de l'exploitation minière.

1997 : Electrolux introduit l'entreprise en Bourse et distribue ses actions Gränges à ses actionnaires. Gränges devient Sapa AB.

2005 : le conglomérat norvégien Orkla rachète Sapa.

2013 : Sapa Heat Transfer (laminés d'aluminium pour échangeurs de chaleur) reprend le nom de Gränges.